

Ojha, Ishwer C., *Chinese Foreign Policy in an Age of Transition : The Diplomacy of Cultural Despair*, Beacon Press, Boston, 1969, 234 p.

Gérard Hervouet

Volume 1, Number 3, 1970

Les relations Canada-Europe : aspects culturels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700045ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700045ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hervouet, G. (1970). Review of [Ojha, Ishwer C., *Chinese Foreign Policy in an Age of Transition : The Diplomacy of Cultural Despair*, Beacon Press, Boston, 1969, 234 p.] *Études internationales*, 1(3), 92-93. <https://doi.org/10.7202/700045ar>

excellente représentation graphique de l'évolution des flottes marchandes et militaires tant soviétiques qu'américaines.

De Pierre le Grand au grand dessein de l'amiral Gorshkov, le premier chapitre retrace le cheminement du rêve russe d'avoir accès aux mers chaudes, cette « fenêtre » sur le monde occidental. On s'interroge abondamment sur les objectifs poursuivis par l'U. R. S. S. aussi bien que sur les rôles et missions qui seraient éventuellement confiées aux forces navales soviétiques en cas de guerre. Sur ce dernier point, le doute subsiste.

Avec raison d'ailleurs. Bornons-nous pour le moment à constater les faits. En ce qui concerne les forces stratégiques navales soviétiques, elles sont nettement distancées par les sous-marins Polaris américains qui croisent avec impunité au large des côtes. On calcule cependant que les Russes auront rattrapé leur retard vers 1972 et qu'ils dépasseraient même les Américains dans la course à la supériorité navale s'ils poursuivent au même rythme qu'aujourd'hui le développement de leurs sous-marins de la classe « Y ». Les Soviétiques de plus, font un effort considérable dans le domaine du transport maritime. De la douzième place qu'ils occupaient en 1958, ils sont passés dix ans plus tard à la cinquième place. Leur flotte de pêche, d'autre part, ne le cède en rien aux autres puissances et n'est dépassé, en fait, en ce qui concerne le nombre de tonnes métriques de poissons capturés, que par le Pérou et le Japon. Les Russes, enfin procèdent à la recherche océanographique sur une vaste échelle dont l'importance n'est plus aujourd'hui à souligner face à l'intérêt croissant que manifestent les pays vis-à-vis de l'exploitation du sous-sol marin.

Il faut toutefois tempérer ces vues alarmistes par les quelques considérations suivantes. Les Russes ne disposent pas d'une flotte de soutien logistique et de possibilités de ravitaillement comparables à celles des Américains. Bien que le nombre de bâtiments marchands soit supérieur à celui des États-Unis, ceux-ci l'emportent toujours, du moins si l'on s'en tient au tonnage respectif des flottes, bien que l'écart aille rétrécissant au cours des années. Quant aux forces stratégiques navales, les Américains ont une avance qualitative considérable et la même chose vaut pour le domaine de la lutte anti-sous-marine.

Il est donc difficile d'évaluer à coup sûr les véritables intentions soviétiques. Chose certaine,

leurs divers programmes paraissent être fort bien coordonnés. Il est tout à fait légitime qu'ils tentent de se tailler la part du lion dans le fret maritime, d'accroître leurs débouchés commerciaux en même temps que leur influence politique dans la mer du Japon, dans l'océan Indien et en Méditerranée. Reste à savoir si cette expansion soudaine se traduira par des perturbations politiques dans divers points chauds du globe. On note avec intérêt, en ce domaine, l'accroissement de l'aide navale soviétique à certains pays comme Cuba, l'Iraq, la Syrie, l'Égypte et l'Indonésie.

Quoiqu'il en soit, les sous-marins lanceurs d'engins revêtent aujourd'hui une importance beaucoup plus déterminante que celle que l'on attachait autrefois à la protection des lignes de communications maritimes, ainsi qu'aux convois d'escorte. Le rôle des forces navales est de plus en plus diversifié et conçu en fonction d'opérations limitées, exécutées avec rapidité et efficacité. C'est sans doute sous cet aspect que l'accroissement des forces navales soviétiques est le plus inquiétant. L'accroissement des sous-marins lanceurs d'engins ajoute certes à cette inquiétude mais deux facteurs laissent planer quelque espoir. Ce sont les pourparlers américano-soviétiques à Vienne sur la limitation des armements stratégiques et les négociations à Genève sur la démilitarisation des fonds marins.

ALBERT LEGAULT,
professeur,
département de Science politique,
université Laval.

OJHA, Ishwer C., *Chinese Foreign Policy in an Age of Transition: The Diplomacy of Cultural Despair*, Beacon Press, Boston, 1969, 234p.

On pourra s'apercevoir que dans l'ouvrage du professeur Ojha l'intuition tient une place plus grande que celle de l'analyse proprement scientifique de la politique étrangère chinoise. Cette intuition cependant est remarquable et sert, du moins dans les trois premiers chapitres, à présenter un excellent réquisitoire contre les idées toutes faites qui généralement servent de points de départ à des analyses plus scientifiques.

Le professeur Ojha montre très bien qu'il ne convient plus de considérer la Chine comme

« éternelle » et enfermée dans un déterminisme historique qui lui dicte encore ses moindres actes.

La Chine contemporaine a rompu dans une large mesure avec son histoire. Elle a rejeté le confucianisme car celui-ci ne pouvait plus lui fournir le dynamisme nécessaire à sa modernisation. Le confucianisme était l'idéologie d'une société agraire, elle était hostile au commerce, à l'industrialisation et, en fait, à toutes formes de développement économique. Parce que le syncrétisme chinois a toujours été beaucoup plus un mythe qu'une réalité, la Chine n'a pu absorber le choc produit par l'arrivée de l'Occident au 19^e siècle. Entre une culture traditionnelle et l'apport des techniques modernes occidentales, il y avait une incompatibilité fondamentale. Cette rupture avec les valeurs anciennes, ce traumatisme nécessaire pour la survie d'une Chine moderne l'auteur les considère comme les caractères fondamentaux qui ont contribué à la formation du nationalisme chinois, un « nationalisme de désespoir culturel ».

Il ne faut donc pas remonter très loin pour découvrir les fondements de la politique étrangère chinoise. La Chine a créé une nouvelle société, un homme nouveau ; les lourds sacrifices qu'elle a entrepris ne sont destinés qu'à lui assurer un rôle à l'échelle mondiale. Le professeur Ojha montre bien à ce propos que, contrairement à la thèse connue, les ambitions chinoises vont au-delà du désir de recouvrer leur sphère d'influence traditionnelle en Asie du Sud-est. L'auteur, toutefois, ne partage absolument pas les opinions émises sur l'expansionnisme territorial. Car, en dépit de ses prétentions et violences verbales, la Chine a toujours mené une politique étrangère d'une extrême prudence et, pour la première fois depuis fort longtemps, l'équilibre entre sa politique interne et son comportement sur la scène internationale n'a pas encore été rompu.

Il ne convient donc pas d'aborder les multiples facettes de la politique étrangère chinoise avec un frisson de mystère et avec une perspective historique par trop exacerbée. La Chine subit aujourd'hui une crise de transition et d'adaptation que bien d'autres sociétés ont connue avant elle.

À plus ou moins long terme, l'auteur discerne une normalisation de ses relations sur le plan international et un rapprochement inéluctable avec les États-Unis pour lesquels l'hos-

tilité actuelle de la Chine n'est faite que de malentendus alors que son antagonisme avec l'U. R. S. S. demeure beaucoup plus profond.

GÉRARD HERVOUET,
département de Science politique,
université Laval.

Universal reference system. *International Affairs; an annotated and intensely indexed compilation of significant books, pamphlets and articles...* Prepared under the direction of Alfred de Grazia. « Political science, government and public policy series », 1 ; 2^d ed. Princeton, N.J., Princeton Research Publishing, 1969. 1,206p.

Cette bibliographie sur les affaires internationales, de même que la collection de dix volumes dont elle fait partie, profitera sans nul doute du prestige de son directeur, M. Alfred de Grazia, et des membres du comité consultatif dont la liste impressionnante apparaît au début du volume. Mais au-delà de ces appuis prestigieux, il faut voir quels sont les domaines couverts par les auteurs, quelle est la clientèle susceptible de profiter de l'ouvrage et comment elle pourra s'en servir.

Le champ couvert par le CODEX (c'est ainsi que les auteurs l'appellent) sur les affaires internationales est délimité en quatre parties : (1°) relations entre personnes ou organismes de différents États ; (2°) relations entre États ; (3°) relations entre un État et des personnes d'autres États ; (4°) relations entre les États et leurs citoyens sur des sujets touchant les relations internationales. Le CODEX est universel en ce sens qu'on a voulu y insérer des notices d'origine nationale diverse. Toutefois, cet objectif n'a été réalisé qu'en partie. Les auteurs le reconnaissent d'ailleurs et veulent y remédier au cours des années à venir. La bibliographie est sélective : elle ne signale que 3,459 titres publiés avant 1966 alors que des centaines de mille avaient été publiés sur le sujet avant cette date. Les auteurs ont renoncé à signaler les documents portant sur des faits controversés et les articles et volumes de niveau journalistique. Les critères de choix s'arrêtent là. Les auteurs devraient peut-être apporter quelques précisions sur ce point.